

Au roy, sur sa conqueste de  
la Franche-Comté / [signé :  
Desmarets]

Desmarets de Saint-Sorlin, Jean (1595-1676). Au roy, sur sa conquête de la Franche-Comté / [signé : Desmarets]. 1668.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

# ROY

## SVR SA CONQVESTÉ

DE LA FRANCHE-COMTE.



POEME.



*Quels foudres surprénans, quels éclats de tonnerre  
Epouvantent les cœurs, & font trembler la terre?  
Quel prodige nouveau? ie ne voy point d'éclairs.  
C'est un bruit de canons qui tonne dans les airs.*

*Tu triomphe, LOUIS. Que le Ciel t'est propice!  
Que ta Valeur est prompte à servir ta Justice!  
Dés que ton droit t'appelle, aussi-tost tu n'attens  
Ny le secours tardif des favorables temps,  
Ny de tes Ennemis les promesses flatteuses,  
Ny des Amis communs les paroles douteuses.*

A

2

La Flandre & la Bourgogne à peine ont pû te voir,  
Que leurs Forts sont soumis à ton juste pouuoir.  
Bien-tost l'une en tes mains tombera toute entiere.  
L'autre est déjà suiette, & te sert de frontiere.  
L'une & l'autre confuse admire en son Vainqueur  
Que la force du sens conduit celle du cœur.  
Chacun de ce torrent craint l'aspre violence.  
L'Espagne dont l'orgueil cache son impuissance,  
L'Italie en suspens, l'intrepide Germain  
Honteux de voir son fer inutile en sa main,  
Les sages Hollandois, l'Angleterre si braue,  
La Suede fiere encor des hauts faits de Gustave;  
Tout s'émeut, te voyant si puissant & si prompt;  
Contre toy tout espoir languit, & se confond.  
Mais ta Force à tes droits seulement occupée,  
De ta seule Iustice a fait sentir l'épée.

Quand tu pourrois tout seul combattre tant de Roys;  
Quand ton bras, pour ranger l'Europe sous tes loix,  
L'ayant presque vaincue & toute assuiettie,  
N'auroit plus à dompter que sa moindre partie;  
Te rendant les Estats iustement pretendus,  
Tous les Estats conquis, par toy seroient rendus:  
Nos voisins rassurez scauroient que ta Sageesse  
A ton droit pour sa regle, & non pas leur foiblesse:  
Que ton cœur dans ta France est heureux & content:  
Que ton bien legitime est tout ce qu'il pretend,  
Et qu'il prefere à tout cette grande victoire,  
De pouuoir s'arrester dans le cours de sa gloire.

Comme en la Numidie, un Lion irrité  
Pour le rapt de son fan par un Maure emporté,  
Dont sa fiere compagne est triste & dépitée,  
Mesure sa vengeance à sa force indomptée,  
Rugit par les vallons du solitaire Atlas:  
Déjà dans sa fureur medite cent combas;  
Vole, attaque, au mépris & des traits & des piques,  
Déchire les Pasteurs, rompt les cases rustiques,  
Cherche, & ne trouvant point l'obiet de sa douleur,  
De sang & de débris soulage son malheur.  
Le Numide qui sçait le sùiet du carnage,  
Luy remet son larcin, pour appaiser sa rage:  
Et ce Roy des desers, soudain paisible & doux,  
En recourant sa perte, arreste son courroux.

LOUIS, dans tes progrès tu te rends redoutable,  
Rien ne pouvant borner ta vaillance indomptable:  
Et tu fais bien sentir à tout camp opposé,  
Que tu peux emporter ce qui t'est refusé.  
Tous s'étonnent de voir l'heur que le Ciel te donne:  
Mais quelque grand qu'il soit, de toy rien ne m'étonne.  
Ces succès, qui par tout déjà sement l'effroy,  
Ne font que commencer ce que j'ay dit de toy,  
Dans le Chant Heroïque où j'ay fait ta peinture,  
Ayant preu l'éclat de ta grandeur future.  
Car des Chantres communs ie ne sçay pas les loix.  
D'autres, pour celebrer tes glorieux exploits,  
Et nombrer les Pays conquis par ta puissance,  
Iront apres tes pas, & moy ie les deuance.

4

Tu n'avois pas quinze ans, lors qu'un iour tu me dis,  
Hé bien, quand verrons nous les grands faits de CLOVIS?  
Dans peu de mois, te dis-je, on les verra parestre,  
Où parmy les Heros, ie parle de mon Maistre.  
Sur ton front s'épandit une auguste rougeur.  
Tu repris, soupirant d'un magnanime cœur,  
Ie n'ay rien fait encor qui marque du courage;  
Des mensonges flatteurs feroient tort à l'Ouvrage.  
Qu'en ton ame dès lors ie connus d'équité,  
Dédaignant un honneur non encor mérité.  
Que ton humilité me parut noble & fiere,  
Voulant qu'en toy la Muse eût une ample matiere.  
Et qu'alors mon esprit ressentit de plaisirs,  
Voyant un Prince en toy digne de nos desirs.  
Tu me fis presager qu'on liroit dans l'Histoire  
Ce que mes vers hardis auoient dit de ta gloire.  
Qu'un iour le Ciel rendroit tous les cœurs réjouis,  
S'ouvrât aux vœux du peuple, & d'ANNE & de LOUIS,  
Après s'estre fermé durant près de cinq lustres,  
Meditant ta naissance, & tes actes illustres.  
Que d'abord sous ton ioug tu scaurois bien ranger  
Et ton suiet rebelle, & l'orgueil Etranger.  
Qu'estant donné d'enhaut pour l'heur de tes Prouinces,  
Tu serois le plus sage & le plus grand des Princes.  
Que ta mâle vigueur, par mille nobles faits,  
Donneroit à l'Europe & tes loix, & la Paix.  
Que seul & digne Chef des Chrestiennes armées,  
Tu rendrois la franchise aux terres Idumées;

5  
Et que tu brillerois comme un Soleil naissant,  
Qui sçait de ses rayons éteindre le Croissant,  
Qu'ayant couuert de nefz l'Egée & le Bosphore,  
Tu passerois vainqueur de Bysance à l'Aurore.  
Qu'en tous lieux où ton cœur te voudroit engager,  
Tu braverois les temps, la peine, & le danger.  
Qu'enfin ne trouuant rien que ton foudre n'abbate,  
Tu serois triomphant du Tigre & de l'Euphrate.

Grand Roy chery du Ciel, voila ce qu'en mes vers  
J'auois déjà de toy promis à l'Vniuers:

Et ie voy sans regret, par tes ieunes proïesses,  
Que tu pretens aller plus loin que mes promesses.  
Mais qui pouuoit préuoir la force de ton feu?  
J'auois cru beaucoup dire, & j'auois dit trop peu.  
Si dans vingt iours d'hyuer tu domptes quatre villes,  
Tu peux auant six mois franchir les Thermopyles.  
Ton cœur pour les glaçons ne s'est pas refroidy:  
Tu n'craindras aussi peu les ardeurs du Midy.

Dés que le Ciel t'inuite, & t'ouure la barriere,  
Tu cours legerement dans ta longue carriere.  
Tu renuerses, tu romps tout obstacle opposé.  
Tout fléchit deuant toy, de peur d'estre brisé.  
Comme le noble Nil, dans ses routes premieres,  
Fait parmy les rochers bruire ses ondes fieres;  
Puis s'épand dans les champs, d'un progrès furieux.  
L'Ethiope, admirant ses flots victorieux,  
Dit, que fera ce fleuve au milieu de sa course,  
S'il rauage ses bords au sortir de sa source?

8

*Quoy! j'avois à l'Euphrate arresté tes exploits?  
Tu pourras mettre encor l'Hydaspe sous tes loix,  
Et le Gange, & les bords des mers Orientales,  
Et l'Afrique bruslée, & les terres Australes.  
Car lors qu'en ces climats tu seras parvenu,  
Le Ciel te découvrant ce grand Monde inconnu,  
Fera voir aux mortels l'effet de ma parole,  
Et te rendra vainqueur de l'un à l'autre Pole.*

DES-MARESTS.

Permis d'Imprimer, ce 14. Mars 1668.  
SEGVIER.

A PARIS, Chez CLAUDE AVDINET, rue des Aman-  
diers, à la Verité Royale, devant le College des Grassins.  
1668.

